
LA REVUE SCIENTIFIQUE

DU LIMOUSIN

SOMMAIRE : Une famille de Naturalistes Limousins : Ernest Malinvaud (Ch. Le Gendre et Louis de Nussac); les deux frères Malinvaud, géologues et naturalistes (Louis de Nussac). — Ne mutilez pas les fleurs (Martial Vergnolle). — Extrait de la 2^e édition de l'*Ornithologie de la Haute-Vienne*, par Alphonse Précigou. — Nouvelles. — Convocation.

Planches I, II, III, IV, portraits d'Ernest, de Firmin et d'Henri Malinvaud.

UNE FAMILLE DE NATURALISTES LIMOUSINS

I

Ernest MALINVAUD

Il y a 65 ans — en 1849 — un jeune homme d'une quinzaine d'années, M. Lecler, se sentit attiré vers l'entomologie. Ce jeune homme ne pouvait plus sainement et plus utilement occuper les loisirs que lui laissaient ses travaux scolaires et il serait à désirer que, de nos jours, les écoliers fussent encore animés du même désir de pénétrer les mystères de la Nature; mais les promenades solitaires finissent par manquer de charme surtout à un âge où l'esprit est confiant, où il semble que les impressions s'effacent, les joies s'atténuent si l'on n'a pas auprès de soi un confident auquel on puisse ouvrir son cœur. M. Lecler eut la bonne fortune de faire partager ses goûts à un garçon coiffeur dont le patron, M. Burin, tenait boutique à l'un des coins de la place Saint-Pierre. L'ardeur fut plus grande, les excursions furent plus fréquentes sans doute et plus fructueuses; aussi les deux jeunes gens, MM. Lecler et Joseph Samie, réunirent-ils rapidement une belle collection d'insectes provenant des environs de Limoges, notamment des bois de la Bastide où à cette époque se rencontraient des espèces rares.

L'exemple est contagieux. Bientôt le groupe se grossit de trois nouvelles recrues : un récent bachelier, Ernest Malinvaud,

un autre apprenti coiffeur, Debernard, et un peintre sur porcelaine, Goulard. Alors nos naturalistes étendirent leur champ d'action et à l'entomologie joignirent la botanique. Cette union dura huit ou neuf ans; elle ne fut rompue qu'en raison des exigences de la vie qui obligent chacun, à un moment donné, à rechercher une situation, à faire passer au second plan les études favorites pour se livrer à des occupations moins attrayantes, mais plus lucratives.

Samie (Joseph-Léonard) était né à Limoges, en 1837, de père inconnu (1). Encouragé par son compagnon de promenades d'abord, par le colonel Pradier et par Edouard Lamy, remarqué par Charles des Moulins, il dressa et présenta, en 1859, au Congrès Scientifique de France qui tenait sa 26^e session à Limoges, un catalogue des Coléoptères et des Lépidoptères de la Haute-Vienne. Sur l'invitation de des Moulins, il vint à Bordeaux où il parcourut une brillante carrière, malheureusement trop courte, car il n'avait pas encore 44 ans lorsqu'il fut enlevé par une cruelle maladie, vivement regretté de tous ses collègues de la *Société Linnéenne de Bordeaux* qui l'avaient nommé président de la Commission des publications. Il était préparateur des cours de Zoologie à la Faculté des sciences, professeur de sciences physiques et naturelles à l'institution Royer, membre du Conseil d'administration de la *Société des Sciences physiques et naturelles*. Quel bel exemple de volonté et de persévérance de la part d'un homme sachant tout juste lire et écrire à l'âge de 12 ou 14 ans ! M. Brochon, président de la *Société Linnéenne de Bordeaux*, a donc très justement terminé le discours prononcé sur la tombe de notre compatriote en disant qu'une aussi noble existence commandait tous les respects. C'est pourquoi, en rédigeant le présent travail consacré à la gloire d'un autre savant limousin, nous croyons utile de rappeler de nouveau la mémoire de Joseph Samie.

Gustave Debernard resta coiffeur et s'établit sur la place d'Aine à Limoges, mais il n'en continua pas moins à poursuivre ses recherches entomologiques. Sa boutique garnie d'objets d'histoire naturelle, où les cocons de vers à soie voisinaient avec les flacons de parfum, étaient une curiosité limousine. Nos confrères n'ont pas perdu le souvenir de ce petit homme, aimable, gai, sachant à l'occasion placer une observation juste, rappeler avec humour les souvenirs d'une excursion,

1. Voir la biographie beaucoup plus étendue que nous avons publiée sur ce savant limousin dans le n° 104 de la *Revue Scientifique*, T. V, p. 119.

suisant avec assiduité nos réunions jusqu'en 1905, époque où un décès imprévu vint subitement l'enlever à notre affection.

Goulard fut victime de la décalcomanie; le travail lui manquait souvent et il eut une vieillesse malheureuse. Pendant quelque temps nous avons utilisé ses connaissances botaniques et il nous aida à réunir les collections de plantes dont nous avions besoin pour notre Herbarium scolaire; puis il travailla pour le compte d'herboristes de Limoges. Il est mort, paraît-il, il y a quelques mois.

M. l'abbé Lecler, ordonné prêtre, fut chargé de la direction de plusieurs paroisses de la Haute-Vienne où — toujours en relations avec Edouard Lamy et avec Malinvaud — il fit de nombreuses découvertes et acheva de se constituer un gros herbarium. Il avait été élevé à la dignité de chanoine et remplissait les fonctions d'aumônier à l'asile de Naugeat lorsqu'il dut prendre sa retraite pour raison de santé. Comme l'histoire naturelle n'était plus l'objet de ses préoccupations, il voulut bien nous faire profiter de ses intéressantes collections. Travailleur infatigable, il est devenu un savant très versé dans l'histoire du Limousin. Tous les intellectuels de la région ont une grande vénération pour M. l'abbé Lecler; ils savent combien sont profondes ses connaissances, avec quel ordre et quelle méthode il a réuni un nombre énorme de documents; ils connaissent sa grande complaisance et n'hésitent pas à recourir à lui lorsqu'ils ont besoin de renseignements précis et exacts sur les origines des familles limousines.

Quant à Ernest Malinvaud, c'est de lui dont nous allons maintenant nous occuper.

Ernest Malinvaud, décédé à Paris le 22 septembre 1913, descendait d'une vieille famille de Limoges; il habita notre cité sans interruption, pendant 23 ans, y étant arrivé en 1839 et n'en étant parti qu'à la fin de 1862.

Son père, Firmin Malinvaud, ancien élève de l'École Polytechnique, entra dans la carrière des mines comme ingénieur. Blessé dans un accident survenu aux mines d'Epinac, il ne survécut qu'une année; aussi voit-on son nom figurer sur le tableau d'honneur des Polytechniciens morts victimes de leur dévouement à l'accomplissement du devoir professionnel.

Le 26 septembre 1836, madame Firmin Malinvaud accoucha à Paris de deux jumeaux, le premier auquel on donna les prénoms de Louis-Jules-Ernest et le second désigné sous les noms de Godefroy-Camille-Amable.

Les deux enfants étaient si chétifs que l'auteur du système homéopathique, le docteur Samuel Hakemann, déclara qu'ils n'étaient pas nés viables. Mais la science n'est pas infallible et ce qui le prouve c'est que malgré les fâcheux pronostics du savant praticien, Ernest, notre ami très regretté, vient de mourir à l'âge de 77 ans et que son frère Amable, ancien commissaire de la marine, est décédé à Antibes vers 1891.

En raison de leur chancelante vitalité, les deux petits êtres furent ondoyés au domicile paternel peu de jours après leur naissance; l'année suivante on les baptisa dans l'église de Saint-Sulpice de Paris. Amable eut pour parrain son grand-père, Martial Malinvaud, et pour marraine mademoiselle Joséphine Kerris de Dusseldorf. Ernest fut tenu sur les fonts baptismaux par son oncle J. Kerris et par sa grand'mère Olivier.

En 1839, les deux frères étant devenus orphelins, Ernest fut confié à son grand-père, Martial Malinvaud, qui habitait Limoges.

Martial Malinvaud était prote dans la maison d'imprimerie Barbou, rue Puy-Vieille-Monnaie (aujourd'hui rue du Canard). Il sortait de la rue de la Boucherie et avait quatre frères. Trois restèrent fidèles à la boucherie : Malinvaud, dit Mantoue, Malinvaud, dit Gadaud, et Malinvaud, dit Bajot. Le quatrième, qui habitait rue Puy Vieille-Monnaie et dont la maison vient d'être expropriée, fut relieur; ses descendants ont embrassé des professions libérales, sont fonctionnaires ou ont épousé des fonctionnaires. Ajoutons qu'à l'heure où nous écrivons, la Corporation des bouchers de Limoges compte encore des représentants de cette famille de très ancienne origine.

Martial avait épousé Antoinette Conchard, une modiste douée, paraît-il, d'une intelligence supérieure. De cette union naquirent deux fils : Firmin, le père d'Ernest, et Henri, tous deux ingénieurs d'un grand mérite auxquels nous consacrons une notice spéciale.

Martial Malinvaud et sa femme furent des artisans laborieux et économes, récompensés d'une existence d'ordre et de travail par les succès de leurs enfants et, malgré les sommes consacrées à l'instruction de ces jeunes gens, ayant réussi à acquérir une petite aisance. Ils habitaient une maison — aujourd'hui

démolie — située à égale distance du portail de la Préfecture et du portail Imbert.

Lorsque Ernest Malinvaud arriva à Limoges, sa grand'mère était morte depuis sept ans. Mais il eut la bonne fortune de trouver auprès de son grand-père des dames amies de la famille.

Nous savons en effet que son oncle Henri épousa en 1854 Aline Calmette, de Thémynes, dont il avait connu les parents à Limoges. Or, Aline était fille d'Hyacinthe Calmette et d'Anne Louise Dufaure de Prouillac. Sa mère avait deux sœurs, l'une épouse du docteur Clédel, ancien conventionnel du Lot, restée veuve sans enfants et l'autre mariée à M. Hébray d'Aurimont dont elle eut un fils, Jules et une fille, Agathe. Après son veuvage, madame Clédel s'était retirée à Limoges avec sa nièce Agathe. Sans aucun doute ces dames prirent cette détermination sur les instances d'Henri Malinvaud lequel connaissant leurs grands mérites, désirait leur confier son vieux père et son neveu. Son espoir ne fut point trompé; madame Clédel et mademoiselle Hébray se consacrèrent avec un entier dévouement à soigner Martial et Ernest, un vieillard usé par le travail et par le chagrin de la perte d'une femme qui, en raison de son intelligence, devait être l'âme du foyer, un enfant entré dans la vie avec une faiblesse de constitution pouvant faire craindre un prompt trépas.

Après la mort de Martial Malinvaud (vers 1857), madame Clédel et sa nièce continuèrent à veiller sur Ernest. Ce dévouement de tous les instants laissa une si profonde impression dans le cœur bon et reconnaissant de notre regretté confrère que — dans une lettre écrite en 1873, treize ans après le décès de madame Clédel — Malinvaud rappelait à M. l'abbé Lecler qu'il devait la vie aux tendres soins de sa seconde mère. Mademoiselle Agathe Hébray d'Aurimont se montra aussi dévouée que sa tante. Du reste par leurs dispositions testamentaires, ces dames assurèrent à Malinvaud la possession des quelques biens qu'elles laissèrent en mourant.

Il nous a paru qu'il n'était pas sans quelque utilité — dans une Revue limousine — de rechercher dans quel milieu vivait à Limoges Ernest Malinvaud et ce fut la partie la plus ardue de notre tâche. Très heureusement, nous avons trouvé un précieux concours auprès de M. l'abbé Lecler, de M. Pouret, négociant à Limoges, de M. Malinvaud, ancien receveur des domaines et d'un parent de notre confrère, M. Lacarrière, habitant Thémynes. Nous leur exprimons ici notre bien vive reconnaissance.

Et maintenant nous allons pouvoir nous attacher exclusivement à Ernest Malinvaud et faire un rapide récit de sa vie si bien remplie.

Placé d'abord, de 1844 à 1848, chez M. Bourdeau dont l'institution eut autrefois son heure de célébrité, Malinvaud entra ensuite au Lycée de Limoges, d'où il sortit en 1854 après avoir conquis les grades de bachelier ès lettres et bachelier ès sciences.

Son intention était de suivre la carrière paternelle, mais en raison de son état de santé il dut renoncer à ce projet. Alors, jusqu'en 1860, il s'adonna aux sciences exactes et fit paraître dans plusieurs revues quelques mémoires de mathématiques, tout en étant professeur libre et préparateur au baccalauréat. Il n'oubliait pas pour cela l'étude des plantes, continuant ses promenades avec ses compagnons et nouant des relations avec Edouard Lamy dont il resta le fidèle correspondant jusqu'à la mort de ce savant botaniste.

Au Congrès scientifique de France qui se tint à Limoges en 1859, Malinvaud déposa un travail ayant pour titre : *Catalogue des espèces rares ou critiques qui croissent dans les environs de Limoges*; ce mémoire fut imprimé dans les actes du Congrès.

Vers cette époque l'Administration militaire éprouva le besoin d'être renseignée sur les plantes dominantes des prairies de la Haute-Vienne, afin d'être fixée sur la valeur des fourrages qu'elle devait acheter. La communication faite par Malinvaud au Congrès l'avait mis en lumière; c'est à lui que l'Administration militaire s'adressa. En compagnie de M. Lecler, notre botaniste visita un grand nombre de prairies du département et rédigea un mémoire qu'il remit à qui de droit; ce mémoire ne paraît pas avoir été imprimé.

En 1861 Malinvaud prit des inscriptions à l'École de Médecine de Limoges et pendant trois ans remplit les fonctions d'interne à l'hôpital civil et militaire, puis il alla poursuivre ses études à Paris, mais il lui fallut encore une fois compter sur sa mauvaise santé. Cependant il n'abandonna point complètement ses travaux médicaux, bien que contraint, de 1865 à 1870, à faire des séjours assez prolongés à Limoges et à Salgues (Lot). Ces interruptions lui permirent de poursuivre ses recherches botaniques et d'acquérir une exacte connaissance de la flore du Lot à laquelle il s'attacha plus particulièrement dans la dernière partie de sa vie.

Entre temps, il se rendait chez son oncle, Henri Malinvaud qui était — comme on le verra plus loin — directeur d'une verrerie à Folembroy (Aisne). Ici encore il profita de son passage pour faire des herborisations; les récoltes furent abondantes si nous en jugeons par les nombreuses plantes qu'il adressa à ses amis limousins et qui sont actuellement dans notre herbier.

Mais nous voici en 1870, l'année terrible. La France a besoin de tous ses enfants; il lui faut des chirurgiens pour panser les soldats blessés. Malinvaud est en mesure de rendre des services; il est à Limoges; il a 34 ans, rien ne l'oblige à participer à la défense du pays, tout au moins au début de la guerre; cependant il n'hésite pas, il rentre à Paris où il s'engage dans les ambulances volontaires dirigées par le Dr Duchaussoy; il est nommé aide-major au 104^e bataillon de marche. Durant ces mois douloureux il fait preuve du plus large dévouement; placé aux avant-postes, il va plusieurs fois relever des blessés sous le feu de l'ennemi, les dérochant par ces actes courageux à la mort ou à la captivité. Témoin de cette belle conduite, son chef de bataillon manifeste l'intention de le proposer pour la croix de la Légion d'honneur. Ici se révèle la modestie de Malinvaud qui, jugeant qu'il n'avait fait que son devoir, pria son chef de ne pas donner suite à son projet.

Lors de l'insurrection communiste du 18 mars, le 104^e bataillon de marche devient une légion des fédérés. Il ne convenait pas à Malinvaud de participer à une tragédie révolutionnaire dont les différents actes allaient avoir pour témoin l'armée allemande; aussi quitte-t-il Paris avec le dernier train afin d'échapper aux réquisitions de la commune. Du reste, en raison de sa santé délicate, il ne pouvait qu'être fortement déprimé par les souffrances du siège; il avait donc besoin d'un long repos.

* * *

Limoges devient encore le premier lieu de refuge de Malinvaud, puis il se retire à Thémines (Lot) chez son oncle Henri Malinvaud, qu'il aimait comme un père. En 1872, il rentre à Paris, mais sa constitution ne s'est guère fortifiée et il ne peut songer à l'exercice de la médecine. C'est alors que sa destinée est définitivement fixée et qu'il se résout, sans chagrin du reste, à consacrer sa vie à la botanique. Son repos n'avait pas été sans fruits puisqu'en 1873 et en 1874 il publiait deux mémoires ayant pour titres : *Une excursion botanique dans les départements du Lot et de l'Aveyron et Végétation des environs de Millau.*

...

Installé à Paris, il suit régulièrement les séances de la *Société botanique de France* dont il était membre depuis 1861. Rapidement remarqué, il est élu vice-secrétaire en décembre 1877, secrétaire en 1879, vice-président en 1883 et secrétaire général, en 1884, fonctions où il fut appelé trois fois de suite et qu'il remplit pendant vingt ans avec un tel succès qu'en 1894 — année où pour la première fois les sociétaires des départements ont été admis à voter pour le secrétaire général — il fut nommé par 231 voix sur 235 suffrages exprimés, nombre de voix le plus élevé atteint par un candidat.

Pendant vingt-sept ans Malinvaud dirigea le bulletin de la *Société botanique de France*, avec un soin si scrupuleux qu'il sut maintenir à cette importante publication le renom de correction que ses fondateurs lui avaient acquis. En outre, dans la partie bibliographique du Bulletin, il analysait avec une grande compétence les travaux de ses confrères. Enfin, chargé comme secrétaire général d'ordonnancer les dépenses et de remplir les fonctions de trésorier-adjoint, il mit le plus grand zèle à veiller à un sage emploi des ressources de la Société. Les chiffres suivants ont une éloquence qui rend inutile toute appréciation : du jour de son entrée jusqu'à celui de la résignation de son emploi de secrétaire général, l'actif de la *Société botanique de France* passa de 17.146 francs à 57.600 francs.

En 1904, Malinvaud aurait certainement été réélu, mais il déclina l'honneur d'une nouvelle élection. La charge qu'il abandonnait était si lourde que personne ne voulut en accepter la responsabilité et que la Société dut créer un emploi rétribué de rédacteur en chef du Bulletin.

Malinvaud fut élu premier vice-président de la *Société botanique de France* en 1905 et président en 1906. En 1908, il remplaça le Docteur Bornet en qualité d'archiviste.

Malinvaud a donc consacré gratuitement quarante ans de sa vie à des travaux scientifiques lui ayant acquis une légitime réputation. Cependant il n'avait obtenu que les palmes d'officier de l'instruction publique. A une époque où tant de personnes portent avec ostentation des distinctions alors qu'elles seraient embarrassées si on les priait d'énumérer des titres sérieux ou avouables, la croix de la Légion d'honneur aurait été le couronnement d'une longue carrière remplie avec un dévouement inlassable. Mais qui sait, connaissant la sincère modestie de Malinvaud, nous devons supposer que, sans se laisser ébranler par les sollicitations de ses nombreux amis, il ne voulut jamais poser ou laisser poser sa candidature.

Les dernières années de ce savant furent attristées par une succession de congestions qui lui enlevèrent son activité et le contraignirent à garder la chambre. Une nouvelle et plus violente atteinte du mal l'emporta le 22 septembre 1913; il mourut sans souffrances.

Malinvaud a légué son vaste herbier à M. Gustave Camus, lequel — si nous sommes bien renseignés — aurait le projet de le répartir ainsi qu'il suit : il conserverait les plantes manquant à sa collection; il donnerait au Muséum quelques plantes critiques qui lui font défaut; il ferait don du gros de l'herbier à l'Institut agronomique et constituerait un herbier général du Lot; enfin il ferait choix dans les doubles, en faveur de notre société, de spécimens provenant du Limousin. M. Camus — qui a donné de nombreuses preuves de sympathie pour notre œuvre — nous a du reste adressé une lettre qui nous permet d'espérer que les intentions d'Ernest Malinvaud se réaliseront dans une large mesure; celui-ci avait en effet manifesté la ferme volonté de renvoyer à Limoges l'herbier d'Edouard Lamy dès que nous aurions un local où cet herbier pourrait être mis à la disposition du public. Nous n'aurons donc pas trop à regretter le retard qu'on a apporté, dans notre cité, à organiser un musée d'histoire naturelle.

La Bibliothèque et la correspondance scientifique de Malinvaud ont été données à M. Gagnepain qui a bien voulu nous prévenir qu'il mettait à part les lettres de Lamy afin de nous en faire bénéficier. Or nous savons — d'après ce que nous a écrit autrefois Malinvaud — que ces lettres sont très intéressantes pour notre flore.

Nous sommes fort reconnaissants à MM. Camus et Gagnepain des décisions qu'ils ont bien voulu prendre en notre faveur.

La *Société botanique de France* hérite de M. Malinvaud de 4.000 francs.

Suivant le désir de notre regretté confrère, aucun discours n'a été prononcé au moment où son corps a été conduit à la gare d'Austerlitz pour être transporté à Thémines (Lot) et enseveli dans un caveau de famille.

* * *

Le *Bulletin de la Société botanique de France* ne suffisait pas à l'activité de Malinvaud. Il appartenait à diverses sociétés parmi lesquelles nous citerons la *Société Linnéenne de Norman-*

die; on trouve sa trace dans les comptes rendus des Congrès des Sociétés savantes et dans les bulletins de l'*Association française pour l'avancement des sciences*.

Il se spécialisa dans un genre ardu, le genre *Mentha*, qu'il a éclairé d'un jour nouveau en étudiant les questions d'hybridité. Mais ses travaux les plus nombreux se rapportent à la flore de la Haute-Vienne et du Lot. Il tira de l'herbier Lamy les matériaux de plusieurs articles concernant, pour notre département, les genres *Rubus*, *Rosa*, *Hieracium*, *Polamogeton* et la famille des *Characées*. Aux séances de la *Société botanique de France*, chaque fois que l'occasion s'en présentait, il avait toujours à citer quelque fait se rapportant à ses herborisations aux environs de Limoges. Il montrait ainsi quel vivant souvenir il avait conservé de son séjour en Limousin. Aussi lui avions-nous proposé, lors de la fondation de la *Société botanique et d'Etudes scientifiques*, le titre de membre d'honneur, ce qu'il avait bien voulu accepter en y ajoutant la promesse de sa collaboration à notre Revue. Il nous adressait tous les tirages à part des articles qu'il publiait, ce qui ne l'empêchait pas de venir en aide à notre modeste budget.

C'est ici le moment de faire connaître combien la générosité de Malinvaud était large et était discrète. Les sommes provenant de ses travaux bibliographiques étaient généralement employées au paiement des cotisations des membres de la *Société botanique de France* peu fortunés et quand elles étaient insuffisantes il puisait dans sa bourse. Rappelons encore qu'il y a peu de temps, édifié sur la haute portée de l'Œuvre antituberculeuse de Limoges par des articles publiés dans notre Revue, il nous adressait la somme de cent francs pour cette utile institution.

Bien que modeste, scrupuleux et bon, Ernest Malinvaud n'en défendait pas moins ses idées avec énergie et, dans les heures de lutte, il montrait une ténacité que légitimaient ses fortes études botaniques.

C'est avec un bien vif et bien sincère chagrin que nous avons vu disparaître un savant qui honorait notre science favorite, un compatriote dont le Limousin a le devoir de se glorifier. Ce regret s'est encore accru de ce qu'en ces derniers temps, Malinvaud aurait certainement — si la maladie n'avait pas été plus forte que sa volonté — apporté d'importantes contributions au Catalogue des plantes du Limousin, ayant hérité, nous le répétons, de l'herbier d'Edouard Lamy et possédant de ce botaniste une volumineuse correspondance.

Le nom de Malinvaud a été donné à plusieurs espèces du règne végétal et notre confrère, dans son étude approfondie du genre *Mentha*, a rencontré des variétés nouvelles qu'il a dû dénommer. Nous indiquons ci-après quelques-unes de ces plantes, mais en reconnaissant que notre énumération doit être incomplète et que notre liste serait plus longue si nous avions eu plus de temps à consacrer à nos recherches.

Espèces auxquelles on a donné le nom de Malinvaud :

Une Plombaginée : *Armeria Malinvaudii*, Coste et Soulié.

Deux Diatomées : *Cymbella Malinvaudi* Héribaud et *Navicula Malinvaudi* Héribaud.

Variétés créées par Malinvaud dans le genre Mentha :

Mentha Lamyi, *silvestris* variété *pachystachya*, *silvestris* forme *lepidioides*, *Deseglisei*, *Ayassei*, *saliva* variété *capitata*, *saliva* variété *pseudostachya*, *Pauliana* variété *angustifolia*, *Mulleriana* variété *bracteosa*, *Brulleletii*.

Enfin ajoutons que le Dr Eugène Fournier a donné le nom de *Malinvaldia* à un genre créé en 1885 pour une Asclépiadée du Brésil méridional (*Flora brasiliensis*, VI, p. 312).

Bibliographie des écrits botaniques de M. Ernest Malinvaud

RÉFÉRENCES. — *Scientific papers*. Tomes IV (1870), p. 204 ; VIII (1879), p. 313 ; XII (1902), pp. 478-9.

Ernest MALINVAUD, *Bulletin de la Société botanique de France*. Table générale des articles originaux, contenus dans les quarante premiers volumes (années 1854-1893). — Paris, 1899, 1 vol. de 240 pp. (1).

Louis de NUSSAC, *Essai de Bibliographie limousine des Sciences naturelles*, I. Ouvrages sur le Limousin. — Tirage à part de la *Revue scientifique du Limousin* (R. S. L.) 1906, nos 164 à 168, et de 16 pp. in-8°.

1859

Catalogue des Espèces rares ou critiques qui croissent dans les environs de Limoges avec la description d'une nouvelle espèce d'Orobanche, découverte à Limoges et non décrite par les auteurs. — *Congrès scientifique de France à Limoges*, 1859, pp. 500-11. — Tirage à part, 12 pp. in-8°.

(1) Ce volume de tables serait à mentionner ci-dessous, dans la nomenclature des travaux, à sa date, car c'est son œuvre. — En suivant les *Bulletins* indiqués pp. 153-160, nous avons cru devoir négliger les simples communications résumées en phrases indirectes et les trop courtes observations qui ne peuvent être signalées vraiment comme travaux susceptibles d'être notés.

1866

Note sur une station nouvelle du *Verbascum montanum* Schrad. et sur quelques herborisations à Folembay (Aisne). — *Bulletin de la Société botanique de France* XIII, 1866, pp. 392-3. — T. à p., 3 p. in-8°.

1869

Notes sur quelques plantes nouvelles ou douteuses pour la Flore du département du Lot [1867]. — *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, Caen, 3, 1869, pp. 19-25. — T. à p. 9 p. in-8°.

1872

Plantes observées aux environs de Gramat et de La Capelle-Marival (Lot). — *Bull. Soc. bot. de France*, XIX, 1872, p. 237-239. — T. à p. 3 pp. in-8°.

Note sur une excursion botanique dans les départements du Lot et de l'Aveyron [1871]. — *Bull. Soc. Linn. Normandie*, Caen, 6, pp. 195-202. — T. à p. 10 pp. 8°.

1873

Note sur la végétation des environs de Milhau (Aveyron). — *Bull. Soc. Linn. Normandie*, Caen, 7, 1873, pp. 185-189. — T. à p. 7 pp. in-8°.

1876

Note relative aux publications de M. F. Schultz, de Wissembourg. — *Bull. Soc. bot. France*, XXII, 1876, p. 44.

1877

Note sur le Docteur Frédéric Schultz, — *Bull. Soc. bot. de France*, XXIV, pp. 2-3.

1877-81

Menthæ excicatæ, præsertim gallicæ.

4 fascicules, de 25 n^{os} chacun, à 60 exemplaires portant chacun un n^o d'ordre. Feuille d'herbier comportant une variété, avec étiquette imprimée présentant presque toujours, indépendamment du nom des plantes et d'une synonymie soigneusement vérifiée, soit un texte descriptif emprunté au créateur de l'espèce, soit des annotations ou observations qui engagent la responsabilité de ceux qui les signent : M. Malinvaud se fit aider par plusieurs collaborateurs.

Cf. article bibliographique : *Bull. Soc. bot. de France*, 24, 1877, pp. 42-45. — Et pour le 4^e fasc. : annotations, *ibidem*, XXVIII, 1881 pp. 366-381 ; XXX, 1883, pp. 465-488.

1877

Sur quelques plantes rares ou nouvelles pour la Flore française. — *Bull. Soc. bot. de France*, XXIV, p. 232-9. — T. à p. 8. pages in-8°.

Sur quelques Menthes à inflorescence monstrueuse ou anormale. — *Ibidem*, p. 265-6.

1878

Sur quelques Menthes des herbiers du Jardin botanique de Bruxelles. — *Ibidem*, XXV, 1878, pp. 139-149. — T. à p. 10 pp. in-8°.

Un mot sur la végétation bryologique de la Haute-Vienne et du Mont-Dore, d'après les travaux récents de M. Edouard Lamy de Lachapelle. — *Ibidem*, XXV, 1878, pp. 214-217. — T. à p. 4 pp. in-8°.

Sur un échantillon à pédoncules bactéolés du *Tilia grandifolia* Ehrh. — *Ibidem*, XXV, 1878, pp. 316-317.

1879

Révision des Menthes de l'Herbier de LEJEUNE. — *Bulletin Soc. linnéenne de Normandie*, 3, 1879, pp. 3-52. — T. à p. Caen, 50 pp. in-8°.

Observations sur une liste de quelques Menthes nouvelles ou peu connues. — *Bull. Soc. bot. de France*, XXVI, 1879, pp. 256-262. — T. à p. 7 pp. in-8°.

1880

Observations relatives à la nomenclature des hybrides, principalement dans le genre *Mentha*. — *Bull. Soc. bot. de France*, XXVII, 1880, pp. 275-280. — T. à p. 8 pp. 8°.

Simple aperçu des hybrides dans le genre *Mentha*. — *Ibidem*, 1880, pp. 232-247. — T. à p. 16 pages in-8°.

Note sur le *Mentha sativa*. — *Bull. Soc. Dauphinoise*. — T. à p. 1 page in-8°.

1881

[Observations sur les *Stellaria glauca*, *Mœnchii*, etc.]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXVIII, p. 83.

[Sur deux Œillets litigieux des environs de Limoges à propos d'un ouvrage de M. Timbal-Lagrave. Sur les *Dianthus* des Pyrénées]: — *Ibidem*, XXVIII, pp. 195-6.

[Sur quelques *Mentha* signalés par M. Briard, dans son *Catalogue des plantes de l'Aube*]. — *Ibidem*, XXVIII, pp. 206-7.

[Sur l'*Alopecurus arundinaceus* et le *Melica transsylvanica* trouvés en Auvergne]. — *Ibidem*, XXVIII, p. 241-2.

[Défense de la mémoire de Linné, — *Ibidem*, XXVIII, p. 248-9.
[Quelques mots sur la question des espèces]. — *Ibidem*,
XXVIII, 271-2.

1881-1883

Annotations au 4^e fascicule des *Menthæ exciccatæ præsertim gallicæ*. — *Bull. Soc. bot. France* XXVIII, p. 366-381; XXX, 1883, pp. 465-488. -- T. à p. 40 pp. 8^o.

1882

Sur quelques Menthes du Lyonnais. — *Annales de la Société botanique de Lyon*, 9, 1882, p. 326.

[Sur les plantes salicoles] — *Bull. Soc. bot. France*, XXIX, 1882 p. 92.

[Sur le *Hieracium cymosum*, en Auvergne]. — *Ibidem*, p. 98; 142-4; XXX (1883), pp. LXXXIX. — XC.

[Sur la florule obsidionale des environs de Paris]. — *Ibidem*, 1882, pp. 248-9.

[Sur la *Flore de la Gironde* de M. Clavaud]. — *Ibidem*, p. 284.

1883

[Sur la nomenclature binaire]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXX, p. 189.

[Sur une variété de l'Anémone Sylvie et sur l'*Hieracium præaltum*, de l'Eure]. — *Ibidem*, pp. 197-8.

[Sur la propagation en France du *Lepidium virginicum*]. — *Ibidem*, pp. 255-6.

[Hommages rendus à la mémoire de MM. Bras et Gaillardot]. — *Ibidem*, pp. 257-8.

[Hommage à la mémoire de M. Charles Royer]. — *Ibidem*, pp. 314-315.

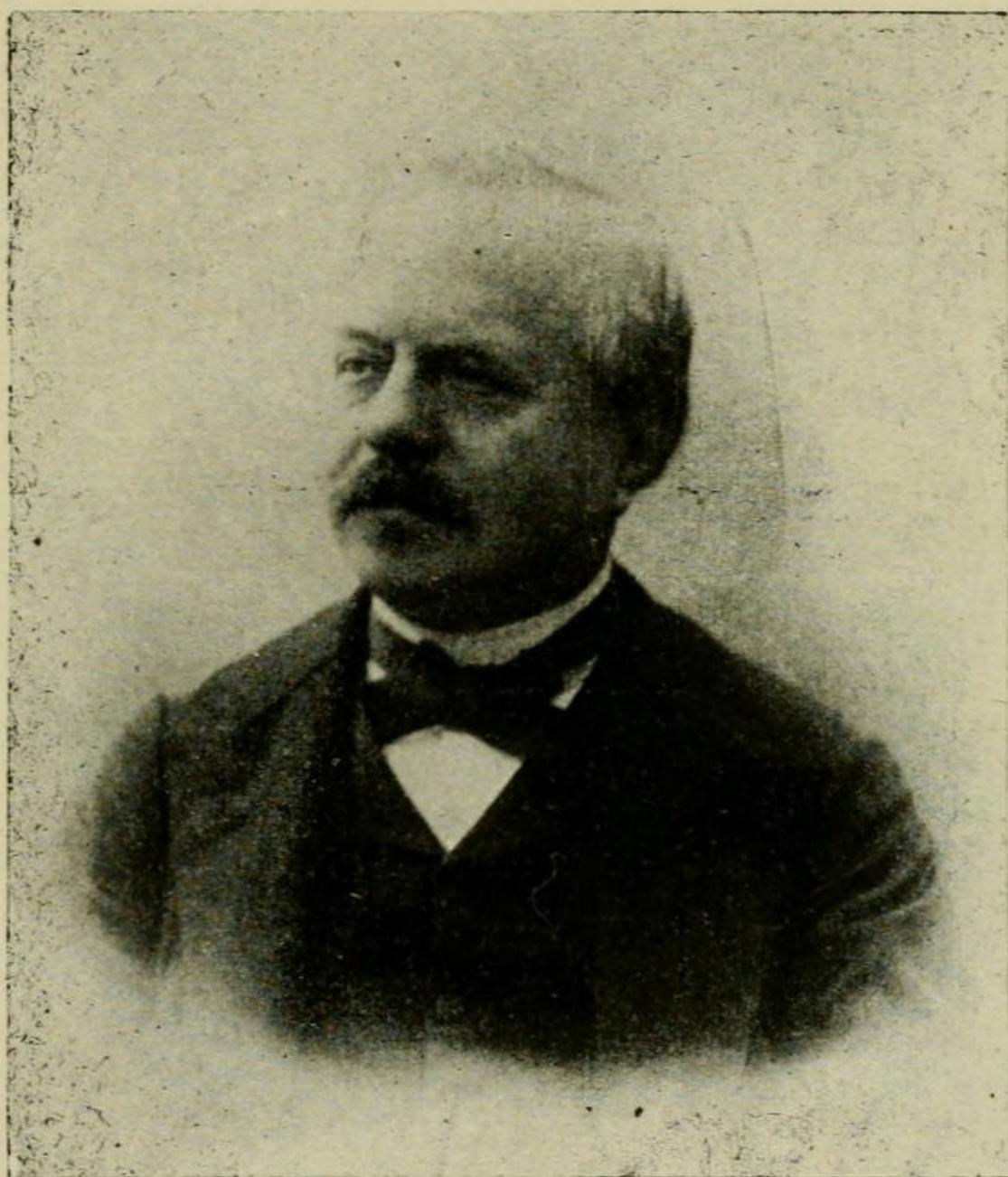
Les *Melica* du Groupe *Ciliata*, à propos d'une lettre de M. Hœckel. — *Ibidem*, pp. XCVI-CI. — T. à p. 6 pp. in-8^o.

[Avec M. Flahaut] Comptes rendus des herborisations sur la zone littorale. — *Ibidem*, p. CXLII-CLXI. — T. à p. 20 pp., 8^o.

Plantes récoltées sur les collines de Mongins le 20 mai 1883. — *Ibidem*, pp. CLXXVIII-XXX.

Plantes récoltées au Cap d'Antibes, le 22 mai 1883. — *Ibidem*, pp. CLXXX-CLXXXI.

Liste méthodique des Plantes Phanérogames et Cryptogames supérieures, récoltées pendant la session d'Antibes (mai 1883), — *Ibidem*, pp. CLXXXII-CXCVI.



Ernest MALINVAUD en 1905



Ernest MALINVAUD en Aide-Major

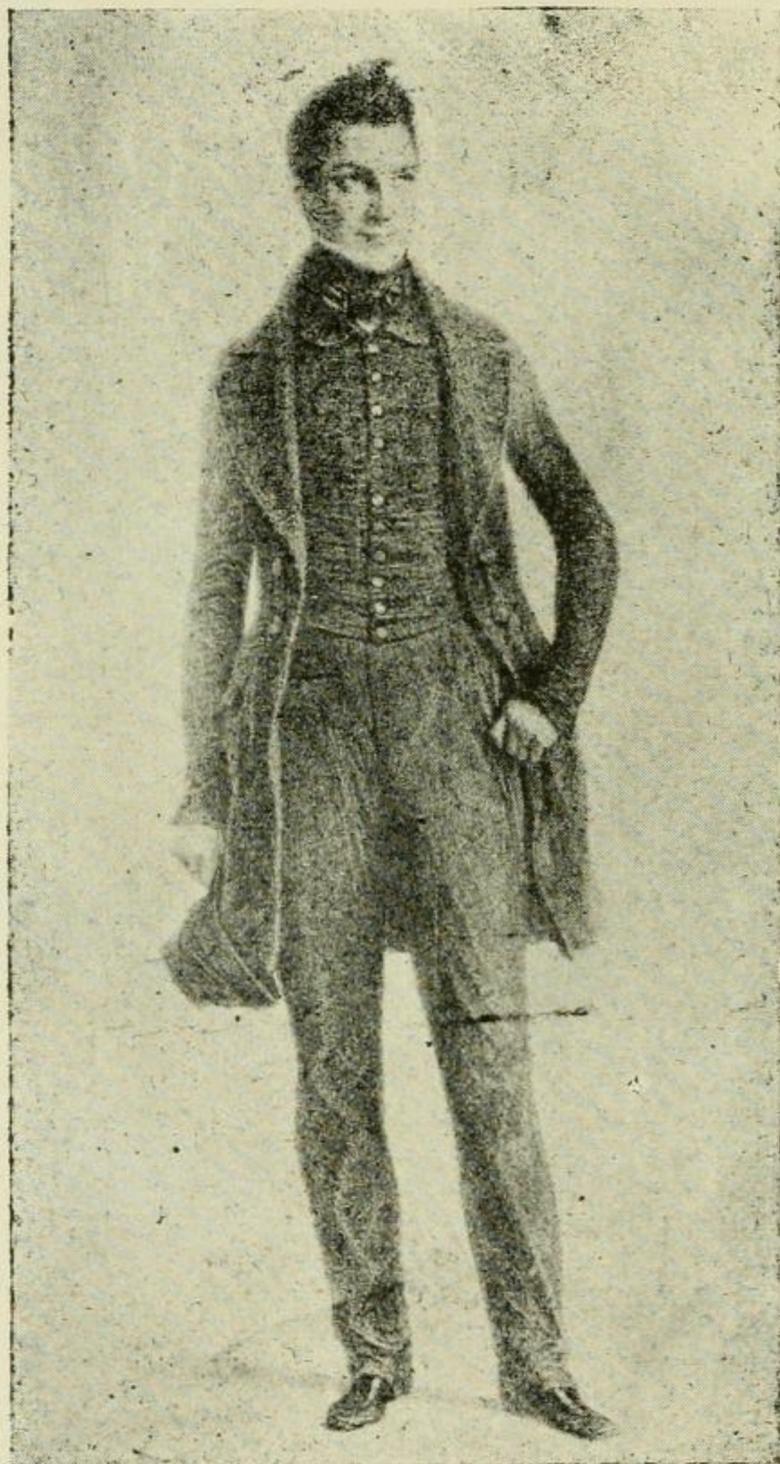
1870



Firmin MALINVAUD

(D'après une miniature signée L. D'ipré, 1837)

(Photographie Armand Viré)



HENRI MALINVAUD

(D'après un dessin de Raffet (grand in 8° de l'album de la mission Demidoff))

(Photographie Armand Viré)

1884

[Présentation de la *Flore d'Algérie* de MM. Battandier et Trabut]. — *Bull. Soc. bot. France*, 1884, XXXI, p. 120-2.

[Sur l'*Essai de la flore des pavés de Paris* par M. Joseph Valot.] — *Ibidem*, pp. 225-6.

1885

[Polémique avec M. Rouy sur le *Melica nebrodensis* considéré comme plante française]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXXII, (1885), pp. 38, 42, 65, 126, 131.

[La Flore de la Haute-Vienne comparée à celle des Ardennes]. — *Ibidem* (session extraordinaire), pp. LXIX-LXXII.

1886

[Sur la région des Grands Causses]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXXIII, 1886, pp. 190-1.

[Nécrologie de M. Edouard Lamy de Lachapelle]. — *Ibidem* (Revue bibliographique), p. 144.

1887

[Sur le *Bidens heterophylla* naturalisé dans la vallée de la Dordogne]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXXIV, 1887, p. 124-5.

[Sur le *Serapias Lingua* et le *Sisymbrium asperum* du département du Lot]. — *Ibidem*, p. 206-7.

1888

[Sur la réhabilitation des genres de Tournefort]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXXV, 1888, pp. 137-9.

[Projet de session extraordinaire de la Société botanique aux Corbières]. — *Ibidem*, pp. 183-4.

1889

[Sur l'utilité de conserver dans un changement de genre, le plus ancien nom spécifique]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXXVI, pp. 271-273.

Herborisation en 1887-88-89 dans le département du Lot, un *Alyssum* et un *Orchis* hybride nouveaux pour la flore française. — *Ibidem*, pp. CCXLVI-CCLXXIII. — T. à p. 28 pp. 8°.

Réception des membres du Congrès [de la Société botanique] chez M. Henri Vilmorin à Verrière-le-Buisson (Seine-et-Oise) et visite des cultures de la maison Vilmorin-Andrieux. — *Ibidem*, pp. CCLXXVII-XXX.

Rapport sur l'Herbier de M. Georges Rouy. — *Ibidem*, pp. CCLXXX-VIII. — T. à p. (1892), 9 pp. in-8°.

Un bouquet de roses des environs de Provins. — *C.-R. Association française pour l'avancement des sciences*, Congrès de Paris, II, pp. 522-5. — T. à p. 4 pp. 8°.

1890

Trois genres critiques de la Flore du Limousin. — *Ibidem*, Congrès de Limoges (II, pp. 429-51). — T. à p. 23 pp.

Un mot sur l'utilité des expériences de culture pour la vérification des espèces dans les genres critiques. — Pourquoi des recherches sur les Menthes, commencées suivant cette méthode en 1881, n'ont pas été continuées. — *Bull. Soc. bot. France*, XXXVII, 1890, pp. 81-83.

[Explication pour la session extraordinaire de la Société de botanique dans la Charente Inférieure]. — *Ibidem*, p. 126-7.

Questions de nomenclature : récentes vicissitudes du *Ranunculus Chærophyllus* et du *Globularia vulgaris*. — *Ibidem*, p. LXXXI-XCXIV. — T. à p. 14 pp. 8°.

1891

[Sur une récente découverte de la Clandestine dans la flore parisienne]. — *Bull. Soc. bot. France*, XXXVIII, 1891, pp. 258-9.

Observations sur l'*Ophrys Pseudospeculum* DC. — *Ibidem*, pp. 261-2.

[Eloge de l'Empereur don Pedro du Brésil]. — *Ibidem*, pp. 404-5.

Questions de nomenclature : *Bupleurum aristatum* Bartl. vel *B. opacum* Lange, *Buda* vel *Tissa*, *Nymphæa* et *Castalia*. — *Ibidem*, LXXIII-LXXIX. — T. à p. 7 pp. 8°.

1892

Lettre de Malinvaud à M. Alphonse de Candolle. — *Bull. Soc. bot.* XXXIX, 1892, p. 139. [Questions de nomenclature botanique]. — T. à p. 6 p. 80.

[Notice nécrologique sur Louis Kralick.] — *Ibidem*, 1892, p. 170.

Plantes nouvelles pour les départements du Lot et de la Corrèze. — *Ibidem*, 1892, pp. 321-2. [*Verbascum Nouelianum* et *Regelianum* *Euphorbia hyberna*, *Luzula nivea*, *Aconitum Lycoctonum*, etc.].

[Sur le genre grammatical de quelques noms latins : *Lotus*, *Melilotus*, *Orchis*, etc.]. — *Ibidem*, pp. 399-403. — T. à p. 4 pp.

[Les Characées de la Haute-Vienne d'après Ed. Lamy. — *Ass. Fran.*, p. l'*Avanc. des Sci.* Congrès de Marseille, 1891, pp. 477-80. — T. à p. de 4 pp. 8°.

1893

[Quelques faits d'érythrisme et de floraison anormale]. — *Bull. Soc. bot. France*. XL, pp. 383.

Allocution [à la séance d'ouverture de la session extraordinaire de la Soc. à Montpellier]. — *Ibidem*, pp. VI-VII.

Deux lettres inédites l'une d'Adrien de Jussieu, l'autre de Dillile, à Prost. — *Ibidem*, pp. LXXVI-VII.

Un *Dianthus* nouveau pour la flore de l'Hérault. — *Ibidem*, pp. CCXCVIII-IX.

1894

A propos d'une circulaire, — *Journal de Botanique* (Morot) VIII, pp. 197-200 [8 mai 1894]. — T. à p. 4 pp. 8°.

Réponse à un nouvel article de M. Rouy. — *Ibidem*, VIII, p. 221-224. — T. à p. 4 p. 8°.

1895

Les *Ophryx Scolopax* et *arachnites*. — Sur l'Orthographe de l'*Inula britannica*. — A propos du *Trichomanes radicans*, question de priorité. — *Feuille des Jeunes Naturalistes*, nos 295-6 (mai-juin 1895) pp. 121-3. — T. à p. 2 pp. in-4°.

Une découverte intéressante dans la Haute-Loire. — *Journal de Botanique* (Morot) IX, pp. 432-4.

Sur diverses plantes du Quercy et du Limousin. — *Bull. Soc. bot. France*, XLII, 1895, pp. 231-2.

Au sujet d'une récente circulaire de M. O. Kuntze [sur la nomenclature botanique]. — *Ibidem*, pp. 663-6.

1896

Distribution et degré de fréquence de quelques espèces dans le département de la Haute-Vienne. — *Bull. Soc. bot. France*, XLIII, p. 148-9.

Table analytique des Euphrasia de la Flore française. — *Ibidem*, pp. 721-729, — T. à p. de 8 pp.

Une lettre d'Alphonse de Candolle. — *Journal de Bot.* (Morot) 1^{er} mai, pp. 163-4. — T. à p. de 2 pp. 8°.

[Question de nomenclature]. Réponse provisoire à M. Briquet. — *Ibid.* 1^{er} novembre 1896, pp. 350-353. — T. à p. 4 pp. 8°.

Question de nomenclature : citation complétée; une divergence d'opinions. — *Ibid.*, 1^{er} décembre 1896, pp. 399-404. — T. à p. 8 pp. 8°.

Les *Potamogeton* de l'Herbier Lamy. — *Revue scientifique du Limousin* 1896, pp. 333-9. — T. à p. de 6 pp. 8°.

1896-7

Notules floristiques. — *Journal de Botanique* (Morot) X, pp. 269-271; 330-333; 367-8. [du Lot, de la Haute-Vienne, du Cantal, Puy-de-Dôme, Côtes du Nord, Alpes-Maritimes]; XI, pp. 39-40; 125 à 126. [*Botrychium simplex* et *Gagea* dans la flore française].

Un *Stachys hybride*. — *Journal de Botanique* (Morot), XI, pp. 95-96.

Réponse décisive et incisive à M. Briquet. — *Ibidem* (16 février 1897), T. XI, pp. 79-80: — T. à p. 1 p. 8°.

Propriété scientifique. — *Ibidem*, n° 19 (1^{er} octobre 1897) XI, pp. 315-6. — T. à p. 2 p. in-8°. — *Idem*: Lettre de M. Foucaud et réplique. — *Ibidem*, n° 22-4, XI, pp. 400-4. — T. à p. 7 pp. 8°.

Deux espèces nouvelles pour la Flore française. — *Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 318 (avril 1897), pp. 118-9.

Petite question d'orthographe botanique. — *Ranunculus acer* ou *acris*. — *Ibidem*, n° 321 (juillet 1897), p. 170. — T. à p. 1 p. 4°.

1898

Petite question de nomenclature [*Bupleurum aristatum* et *opacum*]. — *Bull. Herbar Boissier*, mars 1898, pp. 211-2, 8°. — T. à p. 2 pages.

Liste de champignons de la Haute-Vienne. — *Revue scientifique du Limousin*, n° 62, 15 février 1898. — T. à p. de 3 pages in-8°.

Prodrome d'une réponse. — *Journal de Botanique* (Morot), décembre 1898, XII, pp. 386-8. — T. à p. 3 pp. 8°.

Sur le genre *Mentha* [classification des espèces et hybrides] — *Congrès des Sociétés savantes, Sciences*, 1898, XV, pp. 217-220, — T. à p. 4 p. — *Idem*: *Malpigia*, XIII, 1899, pp. 252-5, (sous le titre: Classification des espèces et hybrides du genre *Mentha*).

Réponse à M. Gillot, [question d'orthographe]. — *Bul. Soc. botanique de France*, XL (1898), pp. 71-75. — T. à p. 8 pp. in-8°.

Notules floristiques: I, *Agrostis filifolia*, var. *narbonensis*. — *Ibidem*, pp. 371-7. — T. à p. 7 pp. in-8°.

[La Florule du canton de La Tronquière (Lot)]. — *Ibidem*, pp. 415-16.

1899

(Avec M. Paul Dumée). Un *Vicia* nouveau pour la Flore française. — *Bull. soc. bot. de France*, XLVI, 1899, pp. 263-4.

Lettres de P. et A. de Candolle et d'Alexis Jordan. — *Ibidem*, pp. LXII-XXI.

Question d'orthographe: *Ænothera* et non *Onoothera*, réponse à M. Saint-Lager. — *Ibidem*, pp. C.XVII-XXII.

1900

Orthographe de quelques noms botaniques : I. Doit-on écrire *Pirus* ou *Pyrus* ? — *Bull. Soc. bot. France*, XLVII, 1900, pp. 39-44; — II. Nouveaux détails à propos de *Pirus*. — Doit-on écrire *sylvestris* ou *silvestris*. — *Ibidem*, pp. 257-259.

[Sur le *Centaurea corbariensis*]. — *Ibidem*, pp. 445-6.

1901

Classification des espèces et des hybrides du genre *Mentha* — *C. R. Congrès des Soc. savantes* (1900), pp. 174-176. — T. à p. 3 pp. 8^o.

A propos du nouveau code botanique de Berlin, Lettre de M. Leveillé — *Bulletin de l'Association française de botanique*, 1901, — T. à p. 3 p. 8^o.

[Avec le Frère Héribaud], Un *Carex* nouveau pour la Flore française (Fig. dans le texte et planche IX). — *Bull. Soc. bot. France*, XLVIII, pp. 334-45.

[Notice nécrologique sur Aug.-Désiré Cintract]. — *Ibidem*, 369-370.

1902

Les vicissitudes d'un *Statice*. — *Ibidem*, XLIX, pp. 353-5.

(Avec P. Dumée). Les *Corydalis lutea* D. C. et *ochroleuca* Koch dans la flore française. (*Figures dans le texte*). — *Ibidem*, pp. 356-364.

1902-3

Classification des espèces et hybrides du genre *Mentha*. — De l'application du principe de la subordination des caractères à l'étude des groupes critiques, particulièrement dans le genre *Mentha*. — *C. R. Congrès des Sociétés savantes, sciences* [1902], pp. 132-5. — T. à p. 2 et 4 pp. 8^o — *Ibidem*, Extrait du *Bulletin Inter. de Géogr. bot.* (Leveillé), 1903. — T. à p. 8 pp. 8^o.

1903

Quelques faits indicatifs de la durée des Menthes hybrides (pl. I, II, III, IV). — *Bull. Soc. bot. France*, L, 1903, pp. 129-133.

Notules floristiques : II, *Angelica heterocarpa* Lloyd; III. *Evax carpelana* Lange. (Fig. dans le texte). — *Ibidem*, L, pp. 471-5.

1904

Note justificative. — *Bull. Soc. bot. France*, LI, pp. 81-2. Sur l'*Inula squarrosa*. — *Ibidem*, LI, p. 140.

Nouveaux faits relatifs à la durée des Menthes hybrides (Planches V, à VIII). — *Ibidem*, LI, pp. CLXXI-CLXXIV.

Une étymologie contestée : *Ænothera* et non *Onothera*. — *Ibid.*, pp. CLXXIV-CLXXIX.

1905-1912

Florulæ ollensis Additamenta ou Nouvelles Annotations à la Flore du département du Lot. (*Bul. Soc. bot. France* avec T. à part).

I, tome LII, 1905, pp. 371-4.

II, tome LIII, 1906, pp. 641-6.

III, tome LIV, 1907, pp. 495-504

IV, même tome, pp. 649-54.

V, tome LV, 1908 pp. 477-84.

VI, même tome, pp. 721-26.

VII, tome LVI, 1909, pp. 370-81. (Ombellifères nouvelles, rares ou critiques).

VIII, même tome, pp. 603-5 (id.).

IX, tome LVII, 1910, pp. 435-42.

X, tome LIX, 1912, pp. 689-93.

1906

Sur le *Cistus hirsutus*. — *Bull. Soc. bot. France*, LIII, p. 442.

Revue critique des Crassulacées de la Flore du Lot. — *C. R. de l'Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Cherbourg*, 1905. T. II, pp. 430-439. — T. à p. 10 pp. 8°.

[Cinq sur 16 espèces signalées par Puel dans son *Catalogue*, sont éliminées, mais 5 sont ajoutées comme nouvelles : *Sedum annuum* L., *maximum* Sut., *hirsutum* All., *elegans* Leg., *anopelatum* DC. avec des observations critiques.]

Hommage à la Mémoire d'Édouard Lamy de Lachapelle. — *Revue scientif. du Limousin*, n° 163, pp. 288-292, — T. à p. 4 pp. 8°.

1907-1910

Un coup d'œil sommaire sur la littérature botanique pyrénéenne, Bubani et son *Flora pyrenæa*. — *Bull. Soc. bot. France*, T., LIV, 1907 (session extraordinaire), I, pp. L-LII. — *Idem*, LV, 1908 (session extraordinaire), II, pp. XLIV-LIV. — *Ibidem*, LVI, 1909 (session extraordinaire), III, pp. XXII-XXX. — *Ibidem*, LVII, 1910, (session extraordinaire), IV, pp. XXV-XXIX.

1907

L'Euphorbia angulata Jacq., simple variété de *L'Euphorbia dulcis*. — *C. R. du Congrès des Sociétés savantes, Sciences* [1906], pp. 351-3. — T. à p. 3 pp. 8°.

1908

A propos de *Linaria origanifolia* et du genre *Chænorrhinum* Lge, en réponse à des observations de M. Rouy. — *Bull. Soc. bot. France*, 1908, LV, pp. 314-317.

Nécrologie [de P. A. Guillon]. — *Ibidem*, pp. 485-7.

[Remarques sur le *Bupleurum aristatum*]. — *Ibidem*, pp. 519-21

Le *Carex acuta* dans le Midi de la France. — *Ibidem*, pp. 618-21.

Renonculacées rares et critiques de la Flore du Lot. — *C. R. du Congrès des Sociétés savantes, Sciences*, 1907, pp. 145-8, T. à p. 4 pp, in-8°.

1909

Le *Senecio erucifolius* L. et son polymorphisme foliaire. — *Bull. Soc. bot. France*, 1909, LVI, pp. 520-4.

Crucifères nouvelles de la Flore du Lot. — *C. R. du Congrès des Sociétés savantes, Sciences*, 1908, pp. 161-5.

1910

Notules floristiques, IV, une Doradille critique : *Asplenium foresiacum*, A. Le Grand, — *Bull. Soc. bot. France*, LVII, 1910, pp. 357-67.

1911

Un *Asplenium* critique de la Flore française. — Ex. des *C. R. du Congrès des Sociétés savantes en 1910, Sciences* (pp. 90-3). — T. à p. de 8 pp.

NOTA. — Dans cette liste ne sont pas compris les nombreux C. R. bibliographiques publiés par le *Bulletin de la Société botanique de France*, ni maints passages de cette publication relatifs à des discussions ou observations de M. Malinvaud, mais de peu d'étendue et n'ayant pas le caractère de rédaction dûe à notre écrivain.

Ch. LE GENDRE et L. DE NUSSAC.

■

Les deux frères MALINVAUD, Géologues et Minéralogistes

La mort de M. Ernest Malinvaud termine, hélas ! la lignée d'une famille limousine de Naturalistes, son père et son oncle ayant été adonnés professionnellement à la Géologie et à la Minéralogie.

Mais, pour fixer leur souvenir, nous nous bornerons à donner leur *curriculum vitæ* par ordre chronologique, en y ajoutant la bibliographie de quelques œuvres qu'ils ont laissées, selon la méthode que nous avons du reste adoptée pour notre *Bibliographie des Naturalistes limousins* (1).

La publication de leurs portraits complètera cet hommage mérité rendu à leur mémoire.

I

Malinvaud (Jean-Firmin) [1807-1837]1^o LA VIE

Cf. : Frédéric Le Play, *Notice nécrologique sur M. Malinvaud, ingénieur au Corps royal des Mines*. — *Annales des Mines*, 1838 (3), 14, pp. 491-502. et tirage à part, Paris, Carillan-Gœury et V. Dalmont, 1838, 16 pp. in-8^o.

1807, 8 septembre, naissance à Limoges de Jean-Firmin Malinvaud, fils de Martial Malinvaud, et de Antoinette Conchard.

1826, élève de philosophie au Collège de Limoges, est reçu au premier examen qu'il passe pour entrer à l'Ecole Polytechnique, mais il est classé avant-dernier.

1829, sort de l'Ecole, dans les premiers de sa promotion.

1830-31, complète son instruction dans des voyages scientifiques avec MM. Baudin et Harlé.

1832, nommé aspirant ingénieur et chargé du service ordinaire du département de la Loire; est atteint à Saint-Etienne d'une attaque de choléra qui altère gravement sa santé.

1833, ingénieur en chef par intérim du département; fait partie d'une commission, avec Delsérié, Combes, Clapeyron, et de Sénarmont, pour remédier aux invasions d'eau dans les mines, et prend une part active au beau travail qu'elle rédige.

1833-35, professeur de chimie et de métallurgie à l'Ecole des mineurs de Saint-Etienne; nommé ingénieur titulaire.

1833, juin, se marie à Lyon avec M^{lle} Camille Kerris, sœur de l'ingénieur de ce nom, attaché au corps des constructions navales.

(1) Cf. deux autres exemples déjà donnés dans la *Revue scientifique du Limousin*, avec nos articles sur : *Gay-Lussac naturaliste*, n^o du 15 décembre 1910, pp. 350-3; *Maurice Noualhier*, n^o du 15 avril 1911, pp. 57-8.

1833-35, professeur suppléant de géologie à l'École des mineurs.

1835, une grave maladie le fait renoncer à ses fonctions de professeur; il est nommé à Chalon-sur-Saône.

1836, juillet, aux mines d'Épinac, en visitant le puits Curier, dans un accident de benne, a la bouche fracassée, une dent brisée, la main gauche blessée, le côté droit gravement meurtri. Les conséquences de cet accident le forcent à renoncer à sa carrière.

1837, 4 mars, Firmin Malinvaud meurt à l'âge de vingt-neuf ans à Paris, « calme, résigné, dans un sommeil paisible, ainsi qu'il l'avait souhaité ». — LE PLAY.

2^o LES ŒUVRES

Cf. *Scientific papers*, T IV, 1870, p. 204.

1833, MÉMOIRE SUR LE GISEMENT, L'EXPLOITATION ET LE TRAITEMENT DES MINÉRAIS DE FER DE LA VALLÉE DE L'AUBOIS (Cher). — *Annales des Mines*, 3^e série, IV, pp. 247-69.

— En note : « Ce mémoire a été écrit à la fin de l'année 1831. »

« Il existait alors parmi les géologues des opinions fort différentes sur l'époque de la formation de cette prodigieuse quantité de minerais de fer en grains, en fragments et en rognons, connus généralement sous le nom impropre de *minerais d'alluvions*, qui recouvrent une partie notable du sol de la France et alimentent la plupart de nos hauts-fourneaux. On était d'abord divisé sur la question de savoir si ces minerais appartenaient tous à une même formation ou se rattachaient à des formations différentes et les partisans de la première hypothèse ne différaient pas moins sur la fixation de l'époque à laquelle il fallait rattacher ces dépôts, puisque leurs suppositions portaient sur toute la série des terrains compris entre la formation diluvienne et la partie supérieure des terrains jurassiques. Dans son mémoire sur la vallée de l'Aubois, Malinvaud discute toutes ces opinions avec la rectitude de jugement qui le distinguait, et qui est plus indispensable peut-être en géologie que dans toute autre branche de sciences naturelles. Ce mémoire ne contribua pas peu à fixer l'opinion généralement admise aujourd'hui qu'il existe, à la vérité, des minerais dits *d'alluvions* dans tous les terrains compris entre les alluvions modernes et les terrains jurassiques, mais que les minerais de la vallée de l'Aubois, et en général du Nivernais et du Berry, de même qu'une grande quantité de minerais de fer de nos autres provinces, appartiennent à l'étage moyen des terrains tertiaires ». — LE PLAY, *op. cit.* pp. 493-94. — T. à part, pp. 5-6.

Nota. — Cet ouvrage est le seul qui ait paru des quatre mémoires que l'auteur avait rédigés à la faveur de son voyage d'explorations scientifiques (1830-31); Firmin Malinvaud est aussi

cité pour avoir coopéré à la traduction du *Manuel géologique* d'Henri T. de la Bèche, traduction faite par J. M. Brochant de Villiers; voir la préface de ce livre (Paris, Levrault, 1854).

II

Malinvaud (Gérald-Edouard-Henri) [1814-1892]1^o LA VIE

1814, 8 mars, né à Limoges, 2^e fils de Martial Malinvaud et de Antoinette Conchard.

Elève au Lycée de Limoges.

1834, élève à l'Ecole des mineurs de Saint-Etienne.

1836, diplômé ingénieur des Mines, employé aux forges de Vandeness (Nièvre).

Il vit avec les officiers d'artillerie chargés de surveiller la fabrication et se lie avec le capitaine Bertrand, fils du général, compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène, qui devint lui-même général.

1837-40, voyage en Russie avec la mission Le Play, organisée par le prince Anatole Demidoff. Sous-directeur des travaux de recherches, il seconda son chef dans l'exploitation des mines d'Odessa et alla dans l'Oural à la recherche des mines d'or, inventant un procédé pour extraire plus facilement et complètement le métal du minerai.

Sa santé, délicate jusque-là, se raffermît aux rigueurs du climat de la Sibérie. La société russe donna des fêtes en l'honneur des ingénieurs français qui visitèrent Moscou et Saint-Pétersbourg. Ils assistèrent à une grande revue passée par l'Empereur Nicolas. Henri Malinvaud se trouvait même très près de S. M. qui souffrait d'une rage de dents et jurait, mais en *français*, comme un païen, ce dont il avait beaucoup ri. L'Empereur décora tous les membres de la mission, mais trouvant Henri Malinvaud trop jeune, et qui paraissait encore plus jeune qu'il était réellement, il lui remit seulement une bague magnifique portant un beau rubis entouré de 18 diamants de la plus belle eau, et mise dans un écrin marqué aux armes impériales. Il rentra en France en traversant l'Allemagne.

1841-51, ingénieur au service de la société des mines d'or de Rio-Dulce (siège social à Paris, 26 rue de Bondy, et exploitation dans la République de la Nouvelle-Grenade, province d'Antioquia, canton de Salamin).

Avant son départ il rencontra dans un salon de Paris, le célèbre Humboldt qui lui dit : « Mon ami, vous allez tout simplement dans le pays le plus chaud de la terre. » Climat très meurtrier qui tua 7 ingénieurs sur 10 envoyés par la Compagnie. Henri Malinvaud y resta cependant 10 ans, pendant lesquels il ne revint qu'une fois en France. Il explora toutes les mines d'or et de cuivre de la Nouvelle-Grenade, développa en grand son procédé d'exploitation du minerai, fit frapper à Santa-Fé de Bogota pour le compte du gouvernement. Il explora également les rives du grand fleuve La Magdalena et celles du Sinon très riches en sables aurifères. Il a rapporté des mines d'or de Mal Passo, un échantillon d'or natif qu'il a détaché lui-même de la roche et qui a une grande valeur scientifique. — La révolution de 1848 eut un fort retentissement dans la Nouvelle-Grenade; le pays en fut troublé politiquement et économiquement, ce qui le décida, ainsi, que sa santé fort compromise, à rentrer en France.

1852-67, directeur de la verrerie de Folembroy (Aisne), où il avait été nommé sur la recommandation de son ami F. Le Play.

— Sous son administration la verrerie prit un grand essor et le nombre des fours fut doublé; les ouvriers au nombre de 6 à 700 s'en remettaient toujours à lui pour trancher les difficultés et son autorité alliée à une grande bienveillance, était telle qu'il n'y eut jamais ni conflit ni menaces de grèves.

1867, Henri Malinvaud, fatigué par ses dix années d'Amérique et par les travaux de la verrerie, se retire à Thémines (Lot), pays de sa femme, M^{lle} Aline Calmette, qu'il avait épousée en 1854, ayant connu sa famille à Limoges.

1868-1892, maire de Thémines.

— Ses concitoyens lui confièrent la mairie et ne le remplacèrent que sur sa demande, par son gendre, M. Lacarrière, qui avait épousé sa fille unique. Il apporta dans l'administration communale le même zèle et la même intelligence, la même douceur de caractère que dans toutes les fonctions qu'il avait occupées.

1896, âgé de 82 ans, Henri Malinvaud meurt entouré de l'estime et de l'affection de ses concitoyens.

2^o LES ŒUVRES

1842.— DOCUMENTS RELATIFS A L'EXPLORATION DES TERRAINS CARBONNIFÈRES DE LA CHAÎNE DU DONETZ.

Analyse chimique des Charbons de terre de la chaîne du Donetz, par M. MALINVAUD, p. 433-58.

— Introduction; — et *in fine* : Tableau général de toutes les analyses. *Notice sur les sondages et sur divers autres travaux de recherche exécutés dans la chaîne carbonnifère du Donetz, pendant les années 1837, 1838 et 1839*, par MM. MALINVAUD et Airaud, pp. 452-76.

(1) Cette biographie est établie avec les notes fournies par MM. Ernest Malinvaud et Lacarrière.

Matériel employé. — Personnel. — Obstacles qui ont retardé les travaux
— Travaux exécutés : sondages d'Ilinka, d'Oust-Doubovskoï, de Rousbejnoï, de Popoiskoi. Recherches dans le ravin de la Riguine, de la Govennaïa, de Nijni-Cebriakow.

In DEMIDOFF, *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée...*
Tome IV, *Exploration des terrains carbonifères de Donetz*
par M. F. Le PLAY, avec la collaboration de MM. MALINVAUD, ancien élève de l'École des mineurs de Saint-Etienne, sous-directeur des travaux de recherches pendant les années 1837-1838 et 1839. — Paris, Ernest Bourdin, 1842, 1 vol. in-8° de X-516 pp. Louis de NUSSAC.

Ne mutilez pas les fleurs

A la mémoire d'Ernest Malinvaud.

O ! ne mutilez pas les fleurs....
La face vers les cieux tournée
Elles suivent leur destinée ;
Nos penses sont aussi les leurs.
Et quand vient l'heure où descend l'ombre,
S'inclinant vers le tapis sombre,
Elles rêvent parfois, les fleurs.

O ! ne mutilez pas les fleurs....
Sous le baiser de la bestiole
Elles vibrent comme une viole
S'animant de vives couleurs.
Ah ! s'il était permis d'entendre
L'aveu de leur âme si tendre...
Elles aiment aussi, les fleurs.

O ! ne mutilez pas les fleurs...
Vous qui courez, la joie en tête,
Dans les bois qu'Avril met en fête,
Penchez-vous, écoutez les pleurs
De cette perle du bocage
Que foule aux pieds l'essaim volage...
Elles souffrent encor, les fleurs.

O ! ne mutilez pas les fleurs...
Lorsque, pour former cette gerbe,
Vous prenez les reines de l'herbe.
Ne sentez-vous pas les douleurs
De la pauvrete douce et prude
Agonisant dans la main rude ?...
Elles meurent enfin, les fleurs.

Martial VERGNOLLE.